

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$1.50 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$12.00 \$2.00 \$1.00

Les abonnements se paient d'avance.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00

Les abonnements se paient d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCE, ARTS

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 OCTOBRE 1917

86ème Année

## Un peintre français aux Etats-Unis.

En 1915, la République des Etats-Unis célébrait le cinquantième anniversaire de la guerre de Sécession qui fonda son unité. Car aujourd'hui, le Nord et le Sud ont oublié leur ancienne rivalité, les conflits se sont apaisés, les rançures mêmes se sont effacées. L'Amérique ne se souvient plus de la guerre qui pour honorer ses héros. Elle va leur élever un monument digne d'eux. A Richmond, capitale de la Virginie, va se dresser un véritable palais qui perpétuera la mémoire des armées sudistes. MM. Bissell et Siskler en sont les architectes. Ils n'appréhendent rien pour réaliser une œuvre grandiose. Pour la décoration murale, elle vient d'être confiée à l'un de nos compatriotes, transféré depuis trois ans en Amérique. M. Charles Hoffbauer.

Aucun choix ne se justifiait mieux. Sans songer à limiter son œuvre à l'interprétation d'un thème unique, M. Hoffbauer aborde volontiers les motifs militaires ou sa fougue et sa virtuosité se déploient sans contrainte. On connaît cette belle série d'œuvres vigoureuses commencée en 1908 avec le "Parloir aux bourgeois" et poursuivie sans défaillance. En 1909, l'artiste exposait une toile, les "Gueux", aujourd'hui au musée de Rouen, qui lui valut une deuxième médaille; en 1902, c'était la "Révolte des Flamands", qui acheta le musée de Philadelphie; en 1907, le "Champ de bataille", qui passa au Luxembourg; en 1906 une vaste toile qui désigna son auteur pour le prix du Salon, le "Triomphe du condottiere"; en 1904 enfin, c'était "Emoute", la décoration du palais de Richmond flora la série.

M. Hoffbauer, de passage à Paris, a bien voulu m'en montrer les maquettes. Les peintures occupent, dans le vaste quadrilatère de marbre blanc que sera le "Confederate Memorial Institute", l'une des deux salles principales prévues par les architectes, les "Memorial hall", l'autre étant réservée aux reliques de la guerre de Sécession: étendards, armes, portraits, ainsi qu'à la bibliothèque. L'artiste y glorifiera tour à tour en plusieurs panneaux, les différents corps de troupe des armées confédérées du Sud; et sur le panneau de fond, le général Lee, leur chef, escorté de son état-major, sera représenté dirigeant les mouvements des troupes engagées.

Une documentation abondante a permis au peintre d'observer une rigoureuse fidélité. Les paysages, étudiés sur place, seront ceux-là mêmes où les actions militaires se sont déroulées. Nombre de figures seront les portraits des héros de la guerre encore vivants. Les épisodes seront vrais. M. Hoffbauer dispose en effet de plusieurs milliers de photographies exécutées jadis, au cours des combats, par un spécialiste accrédité près des armées nordistes, M. Brady. On conçoit qu'une telle tâche ravisse un bel artiste appelé tout jeune à l'accomplir. Mais comment lui fut-elle confiée?

En février dernier, m'a conté le peintre, j'avais envoyé à une exposition mon "Condottiere", repris et quelque peu modifié. L'œuvre fut remarquée par un des maîtres de la peinture décorative américaine, M. James Wall Finn, intimement lié avec le gouverneur de l'Etat de Virginie, M. Taylor Elyson, ancien officier d'artillerie des armées du Sud. Tous deux vinrent dans mon atelier, virent les photographies de mes œuvres. Bientôt, M. Taylor Elyson me confiait les plans du monument de Richmond et m'invitait à préparer des maquettes de décoration. Il était muni des plus pouvoirs du fondateur du monument, M. Thomas F. Ryan. Mes esquisses lui plurent, et je fus chargé de les réaliser. J'ai devant moi deux années de labeur fécond et de joie.

M. Hoffbauer aime son art avec

passion. Elevé de Gustave Moreau, il n'est pas de ceux qui se résignent à bon compte.

C'était un homme admirable, dit le peintre, de son maître un homme du quinzième siècle. Il m'a appris à respecter le métier que sont les impuissants dédaignent. Il est beau d'être élevé de la nature. Mais pour tirer profit de son enseignement, il faut posséder déjà quelque pratique. Nous entrâmes tous à l'école de la nature en quittant l'atelier du maître, si nous savons le quitter à temps. Gustave Moreau n'enseignait qu'une chose: la probité. Artiste scrupuleux, il abhorrait les amateurs. Il corrigait peu. Mais, quand à l'atelier il nous réunissait autour d'une étude, il savait définir ses défauts ou ses qualités avec tant de justesse que sa parole était plus efficace encore que ses corrections. Il exigeait sur ses élèves une influence puissante. Tous peignaient, après lui, des dragons ailes, des chimères de minutieuses natures mortes. Rouault, Henri Matisse, "Gauguin", entre les fauves, remontaient aujourd'hui ces premiers essais.

La mort de Gustave Moreau disloqua l'atelier. Chacun tira de son côté. Je tombai à Montrouge, pour un prix modique, mon premier atelier. Bientôt le prix Rosa Bonheur, qui m'échut, puis le prix du Salon, me permirent de réaliser mes projets de voyage. Je visitai l'Italie, la Grèce, l'Égypte. L'Amérique surtout m'attirait. Un jour, en compagnie de mon ami le statuaire Bartlett, je m'embarquai pour New-York. Voici deux ans que j'y suis.

—Avez-vous été déçu?

—L'Amérique est un pays curieux, fait de contrastes violents, dispositions tranchées qui subsistent sous l'apparente unité, jentend l'unité morale. Non; je n'ai pas été déçu. Tout, est là-bas, pittoresque et neuf, et souvent étonnant. Telle petite ville reste construite en planches, évoquant l'idée d'un campement provisoire. Telle autre, déjà formée, paraît une ruine formidable. L'air retentit partout des bruits d'un travail intense. Les machines perforatrices y creusent sans arrêt le roc où se planteront les fondations de quelque édifice gigantesque, de ces "skyscrapers" qui mieux que les admirables reconstitutions d'architecture antique telles que la Pennsylvania Station, à New-York, révèlent le génie américain. Les meurs de là-bas sont laborieuses, indépendantes, en dépit d'un certain respect des "social relations".

"Il semble même qu'une sévère plus jeune vivifie les nouvelles générations. Une culture extrêmement étendue s'est introduite chez les classes élevées. L'Amérique, depuis longtemps parvenue à un haut degré de développement économique, s'achemine vers la seconde étape. Ces chefs d'industrie, ces financiers, ces négociants, dont on a mal à propos râlé l'esprit positif, sentent, très finement, à l'heure actuelle, qu'il a manqué quelque chose à l'Amérique pour être déjà l'une des plus grandes nations "in the world," et que cette chose est la forte culture artistique et littéraire.

"On s'applique aujourd'hui à combler cette lacune. Si l'élément féminin, maître des salons et des magazines, entend le goût du joli, de la fadeur gracieuse du "pretty," des critiques avertis, qui voyagent et qui savent beaucoup, exercent par contre une influence bienfaisante sur les organisations artistiques telles que la "National Academy" dont les deux Salons annuels attestent la vitalité. Il en est résulté une modification notable des tendances générales, modification qui suit de près celle qu'a subie l'art français. Déjà les œuvres les plus réputées de l'école académique, les Cabanel, les Bouguereau, achetées jadis à des prix élevés, ne trouvent plus

collections se dispersent. Les collectionneurs quand les Américains les impressionnistes, Manet, Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, sont encore admirés et ce qui est mieux, étudiés. Mais déjà se manifeste chez nombre de bons artistes la hantise de Gauguin, de Gauguin et de Van Gogh.

"Jusqu'à présent, aucune tendance originale, proprement foncièrement américaine ne s'est affirmée dans l'art. Il n'en existe pas moins là-bas une légion d'artistes bien dotés, qui travaillent et qui créent de belles œuvres. Je ne crains pour eux qu'un danger, résultant de la hâte qu'ils apportent à produire. Les œuvres écoulent comme dans une serre chaude. Peut-être la terre où elles germent dépense-t-elle avant d'avoir donné les meilleurs de ses fruits — à moins que les apports constants d'éléments étrangers n'enrichissent ce sol généreux.

—Comptez-vous vous fixer aux Etats-Unis? ai-je demandé.

—J'aime la nature américaine, m'a déclaré M. Hoffbauer. Mais ces jours derniers, appelé en province, j'ai revu nos champs et nos arbres, causé avec quelques braves gens de paysans. J'ai repris contact avec la France; j'y reviendrai quand j'aurai terminé mon œuvre au palais de Richmond. —Guillaume Janneau.

### Le danger des talons hauts.

Sait-on que des milliers et des milliers de femmes sont en train de se détruire la santé, par plaisir, ou plutôt par coquetterie. Elles se soumettent aux régimes les plus compliqués et ennuyeux pour guérir des maux d'estomac imaginaires, et rien au monde ne saurait les empêcher de se jucher sur des talons qui sont un défi au sens commun, et surtout à l'hygiène. La hauteur extravagante de ces talons va contre toutes les lois naturelles de l'équilibre, et on se demande, en vérité, quel héroïsme stupide peut faire accepter à tant de martyres volontaires le supplice d'une marche quotidienne, tandis que le pied tient une pose qui est pure acrobatie. La logique dit que le poids du corps doit porter sur toute la longueur du pied légèrement soulevé au talon. Mais que penser de la mode actuelle, qui force les snobinettes à peser de leurs soixante ou soixante-dix kilos sur leur fin bout de pied. Quelques talons mesurent jusqu'à dix centimètres de hauteur, et l'on devine les contractions douloureuses des muscles de ces pauvres jambes et du bassin, obligés de retenir, tout le temps, un poids qui demanderait tout simplement à se reposer sur les assises que la nature lui a données. Combien de phlébites n'ont pas d'autre cause, combien d'autres maladies prennent leur source dans cette horrible coutume. Il est probable que cela n'empêchera point les femmes et jeunes filles d'aller par les rues montées sur des échasses. Elles... sauront, du moins, qu'elles y risquent non seulement leur santé, mais leur beauté.

### Mots pour rire.

On ne retrouve nulle part le crâne de Descartes.

—Ce qui prouve bien, disait un adversaire de ses théories, que l'auteur du "Discours de la Méthode" et des "Méditations sur la philosophie première" n'avait pas tout son bon sens...

—???

—Même mort, il a perdu la tête...

Dans les coulisses d'un music-hall:

—Eh bien! es-tu contente de ton rôle dans la revue en répétition?

—Oh! oui... Figure-toi que je ne quitte pas la scène pendant les trente-deux tableaux de la pièce...

—Quel est ton rôle?

—Je fais la pluie de l'année!

## BALKANS

### La Grèce transmet un ultimatum à la Turquie.

La Porte notifiée aux ambassadeurs des puissances qu'elle ne toiera pas une intervention étrangère dans ses affaires intérieures.

Londres, 14 octobre.—Le ministre de Grèce à Constantinople a reçu aujourd'hui de son gouvernement l'instruction de remettre une note à la Porte, demandant la relaxation immédiate des navires de commerce grecs détenus dans les ports de l'empire ottoman et le paiement d'une indemnité pour les pertes matérielles subies par les armateurs.

Cette note, qui doit être considérée comme un ultimatum, accorde un délai de 24 heures à la Porte.

Si le gouvernement turc répond par un refus, ce à quoi on s'attend généralement, le ministre de Grèce demandera ses passe-ports et la guerre sera déclarée.

La dépêche envoyée samedi soir de Sofia par un correspondant, annonçant que la Bulgarie et la Serbie avaient déclaré la guerre, était prématurée.

Ces deux pays, ce jour-là, ont simplement notifié leur intention de rompre les négociations diplomatiques avec la Turquie, ce qui avait fait courir le bruit à Sofia et à Belgrade que les hostilités se raient immédiatement ouvertes.

En raison de l'attitude résolue de la Grèce, il est probable que la Bulgarie et la Serbie emboîteront le pas et que le conflit sera déchaîné avant la fin de la semaine.

L'optimisme qui régnait encore ces jours derniers dans quelques centres diplomatiques a fait place à un pessimisme très noir. La Turquie pourrait encore, à la dernière minute, sauver la situation, mais le gouvernement de Constantinople paraît déterminé à ne pas faire de concessions.

Au contraire il a pris depuis quelques jours une attitude nettement provocante, en particulier en ordonnant la saisie de navires grecs avant l'ouverture des hostilités.

### Les armes des cannibales.

Philadelphie, 14 octobre.—Une nouvelle collection de plusieurs milliers d'armes en usage chez les cannibales des îles de la Mer du Sud est exposée à l'Université de la Pennsylvania aujourd'hui. C'est la première exposition de ce genre aux Etats-Unis.

Les reliques comprennent une hache qui ne servait qu'à tuer les victimes qui devaient être mangées.

La lame, de forme circulaire, est en bois vert et a 18 pouces de diamètre. Le manche a trois pieds de long.

### Un témoin de l'affaire Becker a pris la fuite.

New York, 14 octobre.—Trois prisonniers se sont échappés, pendant la nuit, de la prison de la rue Mulberry, en escaladant un mur de 20 pieds de haut.

Tous les trois étaient détenus comme témoins. L'un d'eux le nommé Max Kahn était un des témoins dans l'affaire Becker.

### Beuve de l'escadre par le président.

New York, 14 octobre.—Le président Taft et le secrétaire de la marine, M. Meyer, passeront demain en revue l'escadre de l'Atlantique mouillée dans l'Estimac. Le président et sa suite prendront passage sur l'avis "Dolphin".

### La Turquie refuse de faire des concessions.

Constantinople, 14 octobre.—La Porte a remis ce matin une nouvelle note à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, en réponse aux représentations qui lui avaient été faites ces jours derniers par les puissances au sujet des réformes en Macédoine.

Dans cette réponse le gouvernement turc remercie les puissances européennes de leur intérêt amical dans la situation balkanique, reconnaît qu'elles ont fait les plus grands efforts pour assurer le maintien de la paix, que la Turquie est déterminée à exécuter un programme de réformes en Macédoine mais "qu'elle ne tolérera pas une intervention étrangère dans les affaires intérieures du pays".

Les ministres de Bulgarie, de Serbie et de Grèce ont été avisés par leurs gouvernements de faire leurs préparatifs de départ.

La rupture des relations diplomatiques entre ces trois Etats des Balkans est attendue d'une heure à l'autre.

### Les Turcs ont battu en retraite en laissant 300 hommes sur le terrain.

Londres, 14 octobre.—Une dépêche de Cetinje, Monténégro, mande qu'un très vif engagement a eu lieu samedi au pied du mont Shroka, engagement qui s'est terminé par une nouvelle victoire de l'armée monténégrine.

Les Turcs ont battu en retraite en laissant 300 hommes sur le terrain.

Des canonnières turques sur le lac de Scutari ont bombardé la colonie du général Martinovitch, qui opère au sud de ce lac.

Une autre dépêche de Podgoritz annonce que l'artillerie monténégrine a à peu près démoli la ville de Shicerik après avoir rasé le fort d'Arorazi qui en défendait l'approche.

Deux cent cinquante turcs ont été faits prisonniers dans ce combat.

### L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 14 octobre.—Le premier témoin appelé ce matin a été M. Winfield R. Sheehan, secrétaire du commissaire de police, M. Waldo.

Son apparition a causé la plus profonde surprise.

M. John T. McIntyre, l'avocat de Becker, a laissé à entendre samedi, que peut-être il n'appellerait aucun témoin pour la défense.

Becker paraissait très reposé ce matin. Un des principaux témoins a été Bridgie Webber qui a déclaré avoir connu Rosenthal et Rose depuis 15 ans et Becker depuis 2 ans, l'ayant rencontré pour la première fois chez Rose. Il a de plus déclaré avoir eu avec Becker une longue conversation au sujet de Rosenthal, dans laquelle le lieutenant de police lui a dit positivement que le joueur devait disparaître, avant d'avoir le temps de voir M. Whitman.

Webber en continuant a dit que c'est le 15 juillet que Loftie Louie, Jack Rose, Harry Vallone, Gyp the Blood, Sam Shepps et Dago Frank sont entrés en scène, et que Becker en apprenant la mort de Rosenthal a félicité Rose en lui disant qu'il n'avait rien à craindre.

### Les armes des cannibales.

Philadelphie, 14 octobre.—Une nouvelle collection de plusieurs milliers d'armes en usage chez les cannibales des îles de la Mer du Sud est exposée à l'Université de la Pennsylvania aujourd'hui. C'est la première exposition de ce genre aux Etats-Unis.

Les reliques comprennent une hache qui ne servait qu'à tuer les victimes qui devaient être mangées.

La lame, de forme circulaire, est en bois vert et a 18 pouces de diamètre. Le manche a trois pieds de long.

### Un témoin de l'affaire Becker a pris la fuite.

New York, 14 octobre.—Trois prisonniers se sont échappés, pendant la nuit, de la prison de la rue Mulberry, en escaladant un mur de 20 pieds de haut.

Tous les trois étaient détenus comme témoins. L'un d'eux le nommé Max Kahn était un des témoins dans l'affaire Becker.

### ODIEUX ATTENTAT.

Un feu tire un coup de revolver sur le colonel Roosevelt.

Milwaukee, Wis., 14 octobre.—Au moment où le colonel Theodore Roosevelt, ex-président des Etats-Unis, quittait un hôtel ce soir un feu avant huit heures pour se rendre à l'Auditorium, où il devait prononcer un discours, un individu qui l'attendait sur le trottoir, dissimulé derrière un poteau électrique, a tiré un coup de revolver sur lui.

Le projectile a atteint M. Roosevelt à la poitrine, mais a fort heureusement glissé sur un portefeuille et sur des papiers qu'il portait dans la poche de son pardessus, et ne lui a causé qu'une très légère contusion. Sans se départir de son calme M. Roosevelt a continué à causer avec ses amis tout en se dirigeant vers son automobile, tandis que quelques personnes qui avaient été témoins de l'attentat se lançaient à la poursuite du malfaiteur.

Celui-ci fut rapidement arrêté et livré à la police. Ses réponses incohérentes font présumer qu'il n'a pas l'entière possession de ses facultés mentales.

Le colonel Roosevelt malgré cet attentat a pu se rendre à l'Auditorium où malgré les conseils de ses amis il a voulu prendre la parole.

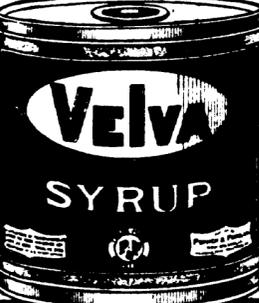
En quittant l'Auditorium il s'est rendu à l'Hôpital d'Urgence d'où après un léger pansement il a pu regagner son hôtel.

### Ordre contremandé.

New York, 14 octobre.—Le président Taft a contremandé l'ordre qu'il avait donné de transférer Hugh S. Gibson du secrétaire de la légation américaine à la Havane, à celui de Bruxelles, suivant une dépêche de Washington au "Herald".

M. Gibson, on se le rappelle, fut récemment l'objet des attaques d'un rapporteur de journal cubain au sujet de l'ardeur qu'il mettait à faire reconnaître les réclamations Américaines.

Ce changement de poste après l'incident en question aurait pu, disait-on, faire croire au peuple Cubain que la conduite de M. Gibson était blâmée par son gouvernement et qu'il en subissait les conséquences.



**VELVA SYRUP**



**DONNEZ AUX ENFANTS BEAUCOUP DE SUCRERIES**

**Divinity Fudge**

Partie 1-3-4 d'une tasse de Sirop Vel' Rouge, 1 once de chocolat, 1-2 tasse d'eau, 3 tasses de sucre, 1 petite cuillerée d'essence d'amande.

Partie 2-1 tasse de sucre, 1-2 tasse d'eau, 3 blancs d'œufs, 1 tasse de noix coupées en petits morceaux, 1 petite cuillerée d'essence de vanille.

Faites bouillir la première partie jusqu'à ce que vous la voyez dans un peu de sa de l'eau froide. Faites bouillir la seconde partie (sans blancs d'œufs), mais "torturez" jusqu'à ce qu'elle forme une seule masse quand la cuisson est épuisée dans de l'eau froide; retirez de feu; laissez refroidir complètement et se battant tout le temps dans les blancs d'œufs battus en neige. Battez ensuite ceci dans la première partie, et continuez à battre et mélanger pendant 30 minutes; ajoutez les noix et l'essence de vanille et versez dans des fers-blancs ou assiettes boudées. Couvrez et laissez en carré. Le chocolat peut être omis.

L'idée que l'on avait autrefois que les sucreries ne conviennent pas aux enfants est absolument erronée. Les meilleurs et les plus grands médecins disent: "Mangez des sucreries, parce qu'elles vous sont nécessaires". Ils disent qu'il faut "satisfaire" le désir du palais quand celui-ci demande du candi, parce que certains tissus en sont affamés—mais vous devriez faire vous-même le candi que vous donnez à vos enfants, et vous devriez le faire avec le

# VELVA

du bidon rouge, parce que c'est le meilleur sirop que vous puissiez acheter pour faire du candi. Il donne véritablement au candi un goût que vous "ne pouvez" obtenir avec "aucun" autre sirop—et le premier bidon de Velva dont vous ferez usage prouvera que c'est nous disons de lui est "vrai". Il est simplement "parfait" aussi pour les gâteaux et autres pâtisseries. Oui, achetez Velva dans le bidon propre, sanitaire. Achetez-le auvent et donnez des sucreries aux enfants. Vous pouvez avoir Velva dans les bidons verte, aussi, chez votre épicer à vos préférences. Faites venir le livre de Recettes de Velva. Il ne coûte rien.

**PENICK & FORD, Ltd. Nouvelle-Orléans, La.**